

EXPOSITION GOYA - LA GENESE DU PROJET SCIENTIFIQUE



Le comte Damase de Chaudordy, lègue à sa ville natale, Agen, ses collections d'art, amassées au cours d'une vie diplomatique au service de la France. Ambassadeur à la cour de Madrid entre 1874 et 1881, il y acquiert un groupe d'œuvres, notamment cinq sur les six tableaux de Goya dans la collection particulière de Federico de Madrazo, ancien premier peintre de la reine et directeur du musée du Prado. Déjà catalogués par Charles Yriarte en 1867, ils proviennent directement de don Xavier (1784-1854), et de

don Mariano (1806-1874), marquis de l'Espinar, fils et petit-fils de Goya.

À ce groupe d'œuvres s'ajoutent, de sources inconnues, une jolie petite scène galante qui porte au dos une inscription témoignant de sa vente par Mariano Goya en 1843. L'inventaire du comte de Chaudordy signale aussi un « grand tableau genre de Goya, marché aux bestiaux », en fait une scène d'élevage de taureaux par un peintre non-identifié de la seconde moitié du XIXe siècle, et un panneau attribué à Goya mais identifié depuis comme une œuvre caractéristique.

Depuis très longtemps le problème des attributions concernant l'œuvre de Goya a inquiété les historiens aussi bien que les marchands d'art. Suite à une plainte déposée en 1868, Mariano Goya a dû certifier avoir vu peindre par son grand-père des œuvres ayant figuré dans le célèbre « inventaire de 1812.

En Espagne, le professeur Enrique Lafuente Ferrari a soulevé ces interrogations qui se sont enrichies de nouveaux apports à partir des années 1990 et jusqu'à nos jours. Le déclassement en 2008 du Colosse, icône pour l'art de Goya, a fait l'effet d'une bombe. Il est actuellement attribué, sur les cimaises du musée du Prado, à un « suiveur » de l'artiste.

Étant donnée la singularité de la collection du comte de Chaudordy, le musée d'Agen propose de faire ce que l'on peut considérer comme un premier pas pour démystifier la question des attributions. Il s'agira de rassembler un groupe d'œuvres ayant un rapport direct avec la diversité des thèmes et des « mains » manifestée dans la collection Chaudordy. Il ne sera pas question de statuer sur l'authenticité ou l'inauthenticité de telle ou telle œuvre. L'intention est de fournir tant au public qu'aux spécialistes en peinture espagnole une occasion unique de concentrer un regard intelligent et objectif sur les œuvres exposées, analyses techniques et documentation à l'appui.

Parmi les différentes hypothèses relatives à toutes ces attributions se détache celle récente d'un « atelier » traditionnel, organisé par Goya lui-même, qui aurait formé ses propres élèves et assistants, tels Agustín Esteve (1753-post 1820) et Asensio Juliá (1760-1832), dans la grande tradition maintenue par des artistes novateurs comme Delacroix au XIXe siècle. Toutefois, lors de débats concernant le statut de certaines œuvres, on a d'abord cherché la réponse dans l'idée de manipulations frauduleuses pratiquées par Xavier, fils de l'artiste et artiste manqué lui-même. Ensuite est venu le cas des suiveurs de Goya, tels Leonardo Alenza y Nieto (1807-1845), artiste plein de talent mais un « imitateur » reconnu, aussi alerte et habile que fécond, et Eugenio Lucas

Velázquez (1817-1870), à qui des œuvres de Goya mises en doute ont très souvent été attribuées. Et il y a d'autres candidats encore... jusqu'au célèbre peintre-restaurateur Salvador Martínez Cubells (1845-1914). Il y a inévitablement des partis pris parmi les spécialistes, les uns optant pour la première hypothèse, les autres pour celle des « faux » fabriqués bien plus tardivement.

Nous vous invitons à participer avec nous à cette tentative des plus sérieuses, pour laquelle nous avons sollicité l'aide et les conseils de **Juliet Wilson-Bareau** pour une nouvelle étude des pratiques de Goya et son entourage. Ce projet pourrait, à long terme, définir une nouvelle catégorie, celle des œuvres de « l'atelier de Goya », autorisées ou non par le maître. Certaines catégories d'œuvres douteuses, surtout celles liées à l'inventaire de 1812, s'appuient très étroitement sur des tableaux entièrement acceptés, tel le célèbre Majas au balcon, qui porte la marque de l'inventaire, ainsi que sur les six « albums » de dessins d'avant le départ de Goya pour la France, ses eaux fortes encore inédites, et leurs dessins préparatoires. Par ailleurs, la documentation a révélé l'acquisition à Madrid vers 1816-17, par un ambassadeur, d'un ensemble de tableaux, identifiés ou apparentés aux œuvres de l'inventaire de 1812.

Ce projet ambitieux entend marquer un tournant vis-à-vis de l'art de Goya, de l'étude de son évolution du vivant de l'artiste, et de sa fortune critique par la suite. Il est à espérer que les moyens proposés, et constamment affinés, pour son étude permettront la poursuite de la recherche jusqu'à clarification de la plupart des questions posées et qui restent à résoudre.



**MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
D'AGEN**

EXPOSITION

"GOYA DANS SON ATELIER"

MUSÉE DES BEAUX-ARTS D'AGEN

Du 7 novembre 2019 au 10 février 2020

Commissariat général :

Adrien Enfedaque, conservateur du Musée des Beaux-Arts

Conseillers scientifiques :

Juliet Wilson-Bareau, historienne de l'art (Londres)

Bruno Mottin, conservateur en chef du patrimoine (Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France)

VOTRE CONTACT

Lise SMITH (MARLIAC)

Direction de la Communication

Administration Ville-Agglomération d'Agen

Tél. 05 53 69 48 49

lise.smith@agglo-agen.fr